

ment au-dessous de son mérite. On regardoit bien le philosophe anglois pour un habile métaphysicien ; mais ses connoissances de la nature & en médecine ne brillent pas au même degré que ses spéculations sur les choses intellectuelles. M^r. B. lui-même en donne une très-bonne preuve en combattant par d'excellentes raisons ses principes d'éducation physique. Locke croioit, qu'il falloit accoutumer les enfans à souffrir les plus grands froids, même casser la glace pour les plonger dans l'eau &c. M^r. B. sans prétendre approuver une méthode toute opposée, observe qu'il y a dans le systême de durcir la constitution des enfans, des bornes où il faut s'arrêter. Il le prouve par divers exemples que la constitution naturelle de l'homme présente en grand nombre. " Quand les Nègres sortent de leurs pais chauds pour venir dans les nôtres, qui ne sont pas des plus au nord, on les voit tellement souffrir du froid, qu'il y en a même qui y perdent la vie, &c. N'entend-on pas tous les jours conter les accidens arrivés par l'excès du froid ou du chaud, comme, par exemple, quand des hommes, (même les plus septentrionaux) vont dans les glaciers pendant les chaleurs de l'été? ils se trouvent si affectés du passage du chaud au froid, qu'ils y gagnent des fluxions de poitrine, & souvent en meurent. Enfin tout le monde sait que toute l'espece animale fuit également l'excès du chaud & du froid; & si quelques hommes se comparant sans doute au métal